



Crédit :  
Eddy Vaccaro

# {DIALOGUE}

Avec Ibra et Thierry Couderc

Cette rubrique a pour objectif de restituer un échange entre un jeune migrant et des adultes issus de différents milieux professionnels. Pour ce numéro 2, Julie Lemoux, doctorante à MIGRINTER et membre du Secrétariat de rédaction de la revue JMM, a animé un dialogue entre Ibra, jeune migrant, et son ancien éducateur, Thierry Couderc. Ibra est originaire de Guinée-Conakry, pays qu'il a quitté à l'âge de 16 ans avant d'arriver à Marseille en 2013. À son arrivée, il se dirige d'abord vers le Service d'Accueil et d'Accompagnement des Mineurs Étrangers Non-Accompagnés (SAAMENA) de l'association Addap 13 où Thierry Couderc, éducateur spécialisé, suit son dossier de demande de protection. Ibra est alors pris en charge par l'ASE et placé dans une maison de l'enfance à caractère social. A sa majorité, une 'aide provisoire jeune majeur' lui est accordée, puis à 19 ans il quitte le dispositif de protection de l'enfance. Thierry et Ibra ne s'étaient pas revus depuis que ce dernier avait été admis en foyer. Leur rencontre a eu lieu le vendredi 22 avril 2016 à Marseille.

**Thierry** : Moi je m'appelle Thierry Couderc, je suis travailleur social de profession, j'ai 52 ans, éducateur spécialisé depuis une vingtaine d'années, et ça fait sept ans que je travaille sur un service d'accueil de mineurs isolés étrangers. Par ailleurs je fais beaucoup de motos, c'est ma passion première, notamment les Ducati (*rires*). A toi Ibra !

**Ibra** : Je m'appelle Ibra, ça fait trois ans maintenant que je vis en France. Je suis arrivé en 2013. Et je suis seul en France, isolé. J'ai eu un CAP il y a un an, je l'ai passé en candidat libre, voilà, et je passe mon bac vente cette année.

**JMM** : C'était quoi comme CAP ?

**I** : CAP vente aussi, dans le même domaine en fait. Et cette année je passe mon bac, je suis en alternance avec Primark, une enseignante de prêt-à-porter irlandaise. Voilà ! Aujourd'hui j'étudie un peu avec eux parce qu'ils veulent me garder mais je suis en train de voir les demandes d'école et si on peut signer un contrat de CDI comme ça, un contrat normal.

**JMM** : Et Thierry parlait de la moto, est-ce que tu as des passions, activités en dehors du travail ?

**I** : Oui le foot, c'est le football ! J'ai signé une licence en DH (Division Honneur) à Endoume, et voilà en plus c'est lui qui m'a recommandé là-bas (*désignant Thierry*). Et après les activités j'ai pas pu continuer, quand la structure elle m'a laissé tout seul j'ai pas pu continuer le foot, pour le moment j'ai arrêté jusqu'à ce que les choses se régularisent. Parce que je vis seul maintenant, je ne suis plus au foyer.

**JMM** : C'est justement de ça qu'on a choisi de discuter aujourd'hui, du passage à la majorité, qu'est-ce qui change, les difficultés etc. ? Ce qui va être intéressant, c'est d'avoir le point de vue d'un jeune qui est au milieu de cette étape, et le point de vue d'un professionnel qui accompagne les jeunes dans ce passage à la majorité. Pour vous, c'est quoi le plus grand changement qui va se produire dans la vie d'un jeune lorsqu'il devient majeur ? C'est quoi la première question que les jeunes se posent en général ? C'est quoi le plus gros changement qui intervient dès que l'on passe de 17 à 18 ans ?

**I** : En gros, je parle de moi, ma pensée directement c'est : comment je vais me gérer, tout seul ?

C'est ça la question que je me pose. J'ai eu pas mal de stress dans le foyer, ils voulaient pas me laisser parce que j'ai pas mal de suivi à faire, au niveau traitement. Niveau maturité, ça va je peux me gérer, mais niveau santé j'étais pas au niveau encore pour être seul, et gérer l'administration aussi. Au final, la vraie question c'est ça !

**JMM** : Donc au foyer ils voulaient pas te laisser pour ces deux raisons, le côté administratif et la santé ...

**I** : Oui et moi personnellement la question c'était en gros comment je vais gérer, surtout dans un endroit où je vais être seul, comment je vais gérer ? Avoir un boulot, faire mes papiers, aller à l'hôpital, gérer tout ça, et c'est quand tu sors maintenant, si tu te bats, tu as le cœur, tu as envie, tu rencontres la vraie vie ! Mais si tu restes assis, tu t'habitues à comment tu étais avec les gens qui t'aident, tu deviendras paresseux ! C'est là maintenant que je me suis rendu compte. Aujourd'hui, tout ce que je fais seul, tu as vu je suis vraiment KO là, je fais ça, je fais ça, je fais ça, après j'ai pas de vie ! Je sors rarement pour récréer, des fois même j'ai des amis qui viennent, qui appellent, j'essaye, mais pour le moment j'arrive pas.

**JMM** : Est-ce que tu as l'impression d'avoir moins de temps libre, de temps pour toi depuis que tu vis hors du foyer ?

**I** : Oui ! Parce que avant j'étais vraiment bien, par exemple je sortais, je partais en vacances. Je respirais en fait ! J'étais bien ! Dès que je suis sorti du foyer, si j'ai pas un franc, si j'ai pas un euro, je peux pas avoir une baguette. Donc je me suis posé la question, il faut que je me lève quoi, y a pas Thierry, les gens qui m'ont reçu au début. J'étais fracassé au début tu me voyais, les yeux tous rouges, y avait pas Calendal [*le foyer*]. Maintenant c'est moi, c'est moi qui est en face de la réalité, c'est ça, et si tu te lèves tu tombes au bon moment, mais si tu désespères, c'est fini, tu coules en fait ! C'est mon point de vue.

**JMM** : Thierry, si tu as des choses à dire ...

**T** : Juste rebondir sur ses propos parce que moi je croise très régulièrement des jeunes majeurs, donc effectivement la chose la plus lourde à porter c'est l'indépendance, c'est l'autonomie. A savoir que le passage des 18 ans en France impulse un changement radical ! On est mineur jusqu'à 18 ans moins un jour et à partir de 18 ans et un jour on se retrouve 'adulte', considéré comme 'adulte',

donc en totale capacité à se gérer tout seul, comme le dit Ibra. Or dans la temporalité il y a de la violence. De la violence parce que avant le jour des 18 ans on a une équipe éducative, on a les médecins, on a tout ce qu'il faut à un mineur, et le jour des 18 ans tout ça c'est fini. Et donc, il le dit bien, malheureusement il y a deux solutions : soit tu gardes la tête haute et tu continues à progresser, tu tentes de mettre en application ce que tu as appris du temps de la minorité ; soit tu baisses les bras, moi j'en ai vu ici.

**JMM :** Dans ce que vous décrivez tous les deux on a le sentiment que tout change brusquement d'un jour à l'autre. On est d'abord pris en charge, entouré, y a du monde autour, et le lendemain tu es tout seul et tu es censé normalement ...

**T :** Alors que pour les nationaux c'est un bonheur ! De se réveiller un matin, de se dire j'ai 18 ans, je suis adulte et y a encore Papa, Maman à côté quoi. Voilà, et encore pour longtemps, pour les études, pour ... Voilà ces gamins n'ont pas cette chance là même s'il reste de la famille au pays mais il y a la distance, la rupture. Voilà, donc ils sont obligés à partir de 18 ans de faire preuve d'énormément de créativité pour recréer complètement l'environnement qu'ils perdent le jour des 18 ans : des adultes ressources etc. Alors comme ils ont tellement de choses à faire, ils ont moins de temps libre, et le réseau c'est dans les temps libres que tu le construis. Le réseau amical euh, donc c'est compliqué.

**JMM :** Toi par exemple avec ton expérience, est-ce que tu dirais que tu es plus isolé aujourd'hui que quand tu étais dans le foyer ?

**I :** Non c'est le contraire, enfin, je suis pas isolé dans les deux cas, mais c'est différent. Au foyer j'étais pas isolé du tout : j'avais des personnes qui étaient là, dès que je me réveillais le matin, comme si j'ai papa et maman, j'ai un souci tout le monde m'aide, tout le monde m'adorait là où j'étais en fait, le chef de service tout ça, même des fois j'ai honte d'aller leur dire mes problèmes. Du coup quand ça change, par contre l'environnement avec les amis et tout, on voit pas, tu vois un peu de différence, on voit pas de la même façon entre nous les jeunes, au niveau de la mentalité.

**JMM :** C'est-à-dire ?

**I :** Si toi tu veux avancer, tu veux avoir le sourire, tu veux étudier, avoir un diplôme, un travail, d'autres ils prennent d'autres chemins. Il y a tout ça à gérer ! Quand je suis sorti, quand tu sors et que tu es tout seul, tu commences à être adulte, à avoir la tête comme ça, avoir des contacts personnels, ton comportement et ton éducation et ta mentalité fait que déjà ils t'aiment, ils t'appellent [*ndlr :les éducateurs*] : comment tu vas, tu es bien rentré hier ? Même là j'ai un ami qui m'a déposé, il accepte jamais que je prenne le bus. Du coup j'ai des contacts, et là maintenant ça me fait plaisir de rencontrer des personnes, avoir des relations qui vont me rapporter quelque chose.

**JMM :** D'accord. Alors, en vous écoutant on a l'impression que ce basculement, de 17 à 18 ans, on dirait qu'il n'est pas préparé ? Quand tu as dit « *il faut se gérer* », ça rejoint Thierry, on dirait que « *bam* », ça arrive d'un coup. Est-ce que vous diriez qu'il y a une préparation, que les jeunes sont préparés par les adultes ? C'est possible d'y être préparé, et est-ce que les éducateurs le font correctement ?

**T :** Oui, oui. Je vais donner mon avis de professionnel. Les éducateurs font leur métier, ils sont bien formés en France, ils savent préparer un jeune à la majorité. Mais comme on l'a dit tout à l'heure, pour un national, ça se passe dans la sérénité. Pour un MIE c'est cette rupture brutale qui fait que même s'ils ont été préparés, certains vont garder la tête haute et d'autres vont tomber ! Voilà parce qu'y a tout ce qui est du registre des émotions, de la solitude, de l'isolement. Ils étaient isolés mineurs, ils se retrouvent isolés majeurs. C'est tout ce qu'on essaye en amont d'éviter justement. Sur le SAAMENA, dans les foyers, on essaie de sortir ces jeunes d'un isolement, en créant du réseau socio-professionnel, amical, sportif, culturel, voilà. Et on a l'impression justement que malgré toute cette préparation la brutalité du passage à la majorité peut tout balayer ! Ibra y a aucun souci tu vois, mais c'est brutal quand on a 18 ans et quelques jours de se voir rejeté en fait. Est-ce qu'il y a un autre terme ?

**JMM :** Est-ce que c'est ce que tu as senti Ibra ?

**I :** Oui ! La première semaine où je suis sorti, c'est vers 19 ans que je suis sorti. Moi c'était obligé qu'ils me gardent un peu parce que je devais même suivre une opération pour les yeux. Du coup le foyer ils ont tout fait avec la directrice, et quand je suis parti la voir, elle a dit : non ça va.

Et du coup quand je suis sorti là, deux jours ça va, mais après ça a changé, j'ai senti, je me retrouvais tout seul, y avait personne qui me réveillait le matin. Même si je me réveillais mais y avait personne à côté de moi, qu'est-ce qu'on va faire aujourd'hui. Et moi-même j'ai fait mes CV, je descendais jusqu'au bureau, maintenant je sors même pour aller au cyber, faire le trajet National-Baille [ndlr :qui mène à l'hôpital], parce qu'ils m'ont dit : si faut y aller pas de souci tu fais le chemin. Je sors, je laisse mes CV, je reviens, je commence à sortir maintenant. Parce que quand tu tombes sur des bons foyers, ils remplacent ta famille ! Moi Calendal c'est comme Thierry, lui et Calendal c'est ma famille, tous les jours j'ai des personnes spéciales dans ma tête qui m'ont marqué dans mon parcours.

**T** : Oui je pense qu'ils ont besoin de recréer cet environnement familial qu'ils n'ont plus. Et souvent ça se transpose à travers des personnes, ça réchauffe le cœur de savoir que nous on les oublie pas, les éducateurs, les directeurs de foyer.

**JMM** : Pour vous, qu'est-ce qu'on devrait prendre en compte avant qu'une décision soit prise de quitter le foyer ? Admettons, donnez trois ou quatre points importants à observer, qui doivent être pris en compte pour être prêt à sortir ?

**T** : Faire des économies pour la sortie, etc., tu vois il y a x raisons qui justifient un contrat jeune-majeur. Au niveau des acquisitions, je ne suis pas certain que ce soit là que ça se joue. Je pense que c'est plus la question des relais et nous (les travailleurs sociaux) si on doit travailler sur cette question-là ça sera essentiel dans notre réflexion. Qu'est-ce qui existe à l'extérieur, qui existe déjà mais qui n'est pas maillé ou qui pourrait faire en sorte que justement Ibra quand il s'est trouvé en dehors du foyer, qu'il ne se réveille pas le premier matin en se sentant isolé ! Ils l'ont déjà été suffisamment en étant mineur, on va pas en faire des majeurs isolés, tout sauf ça l'objectif ! Moi je leur fais tellement confiance en termes de compétences donc, quelle que soit leur histoire, quel que soit leur parcours, ils ont tous les moyens de faire un parcours en France. Après il faut être bien entouré, avoir un avocat parce qu'on connaît les démêlés juridiques. Donc, sans cesse il faut être en capacité de trouver les relais et ça c'est très compliqué, surtout pour un jeune de 18 ou 19 ans parce qu'il connaît pas complètement ... tu es arrivé à quel âge Ibra ?

**I** : 16 ans.

**T** : 16 ans, donc il a eu 3 ans à peu près de parcours institutionnel. Tu connais pas le pays dans lequel tu vis depuis trois ans complètement, comment ça fonctionne, quand tu as tel problème, telle type de réponse. Moi je trouve que c'est ça qui manque, et aujourd'hui la protection de l'enfance sur-couve ces gamins-là parce qu'elle appréhende énormément la sortie. C'est-à-dire qu'il y a une telle crainte de la rupture, on sait que ça va être dur, et donc il y a cette espèce de relation de don et de dû entre la protection de l'enfance et le jeune. Alors heureusement que les jeunes ont la capacité à ne pas s'installer dans le confort de la protection de l'enfance. Ils savent que quand ils arrivent en France ils ont « une » chance, voire deux, mais ils en ont pas plus, ils ont pas 15 chances comme un national qui est en foyer, qui s'en fout de l'école, il s'en fout de son projet parce qu'il sait qu'y a les parents dehors et que si il est exclu il pourra retourner chez les parents. Voilà. Et je les vois pas s'installer dans cette relation-là, ils ont besoin de confiance, ils ont besoin d'adultes référents, mais ils cheminent sans arrêt, ils font des choses sans arrêt. Il faut l'étayage qui leur permette d'exercer leurs potentialités voilà !

**JMM** : Finalement d'adoucir cette rupture dans le passage du statut mineur à majeur ...

**T** : On a le système le plus protecteur au monde concernant les mineurs, mais est-ce que c'est le système le plus adapté, moi je me pose la question ? Moi je pense qu'il commence à dater, empilement de textes, empilement de dispositifs et qu'aujourd'hui on ne se pose pas les bonnes questions, il faut refondre. Alors ils sortent des textes, il y a un texte qui est sorti y a deux mois, réforme de la loi protection de l'enfant. On parle plus de protection de l'enfance, on parle de protection de l'enfant, donc là on se fixe sur l'individu, peut-être parce qu'on n'a plus les moyens de protéger le collectif. Voilà, donc sémantiquement y a quand même une différence. Et ce sont des textes, si nous ne sommes pas en capacité de les faire appliquer par les éducateurs de terrain, à quoi ça sert ?

**JMM** : Pour toi Ibra, quelles sont les choses qui te paraissent importantes avant de quitter le foyer ? Est-ce qu'il y a des choses qui t'ont manqué en sortant, des choses qu'on ne t'avait pas apprises auxquelles tu n'étais pas préparé ?

**I :** Par exemple c'est l'intégration en fait. Moi j'ai eu cette chance-là, je me débrouillais un peu en français, mais j'ai pas pensé que je pouvais travailler dans une entreprise ou gérer une caisse. Je m'exerçais, j'ai fait beaucoup d'efforts, mais je vois certains, ils ont pas ça. On les laisse, ils passent à l'autonomie, ils passent majeurs et ils arrivent pas. Comment eux ils vont être par exemple dans une entreprise comme Primark à 600 employés, être dans un environnement comme ça, et essayer de lever la tête. Parce que même si moi je me débrouillais, mais j'avais peur. Il y a beaucoup de personnes qui m'ont aidé au foyer, qui m'ont dit : tu as la capacité, tu es mieux que certains qui sont nés ici. Des fois même je me dis ils se moquent de moi. Certains ils m'ont dit : toi tu peux, si tu veux tu peux ! Dans deux trois quatre cinq ans je vais te voir directeur d'un endroit parce que tu as les capacités.

**JMM :** On t'a donné confiance ...

**I :** Voilà et du coup cette confiance, le matin, en partant au travail j'ai déjà ça en tête, les éducateurs, ce qu'ils me disent. Les éducateurs m'ont dit si tu fais des erreurs, il ne faut pas avoir honte, tu es humain, tu es pas né ici, demande. Grâce à tout ça j'ai pu gérer, aujourd'hui je fais les caisses, tout, les managers ils ont confiance en moi, si je signe un CDI je peux même passer superviseur ou manager, [ce] que j'ai même pas imaginé en venant ici un jour. Et là, je veux plus baisser les bras parce que la porte elle est déjà ouverte, il faut que j'y aille ! Je suis sur la bonne voie.

**T :** Oui tu es sur la bonne piste ...

**I :** Mais il y a certains s'ils arrivent pas à parler bien, pour la compréhension même si tu fais certaines fautes, mais il faut que tu comprennes certaines choses, pour apprendre sinon c'est dur.

**JMM :** C'est vrai la langue c'est le tout premier truc dont on a besoin pour vivre ... sans ça tu ne peux pas communiquer dans la société où tu te trouves ...

**T :** Au-delà de la langue il y a les ressources, on a chacun des ressources personnelles, il y a notre éducation, notre mode de vie, l'environnement socio-professionnel. Bon Ibra il a quand même des ressources, mais qu'il a mérité puisque c'est lui qui les a gagnés, grâce à sa famille, grâce aux éducateurs, il y en a d'autres qui sont beaucoup moins pourvus à l'arrivée et ça c'est déjà un

handicap parce que la temporalité ça va être la même pour tous les jeunes. Alors ces gamins-là ils sont capables en 6 mois d'apprendre le français et d'avoir une conversation et tout ça. Mais ça suffit pas parce que comme il le dit très bien le monde de l'entreprise c'est le même que tu sois ancien mineur isolé étranger ou pas, eux ils s'en foutent, l'entreprise, tu dois bosser, tu dois être rentable.

**I :** Oui oui oui ! Tu vois la différence, si tu parles pas, y en a ils sont polis et tout, y en a ils te relèvent la tête mais sinon, si tu as pas la maîtrise du français, ah non non non, c'est compliqué.

**T :** Ouais parce qu'y a vite du jugement. Et puis on est dans un monde économique de concurrence, il faut le savoir, donc il faut gagner sa place malheureusement. Moi j'ai un gamin de 23 ans, il vit toujours à la maison, il sera éduqué dans un mois, mais il a pas eu à passer par toutes ces épreuves-là. Je parle de ce cas-là parce que souvent je fais la comparaison. Donc moi je suis admiratif qu'ils arrivent à déployer autant leurs capacités. Voilà, mais malgré toutes ces ressources extérieures il faut être solide quand on est mineur isolé étranger ou jeune majeur, parce que jeune majeur, la justice ne retient plus la notion d'isolement. Quand tu es majeur en France, tu ne peux pas être isolé, ça n'existe pas ! C'est deux notions contradictoires. Majeur tu es entièrement responsable de ta personne, donc l'isolement ne peut pas exister.

**JMM :** Ibra, à part la langue, est-ce que tu vois autre chose ?

**I :** Et savoir ce que l'on veut ! Ce qu'on veut en fait. Sinon c'est compliqué. Ça, ça dépend de l'éducation, ça dépend de la mentalité, de là où tu es. Au fur et à mesure, quand tu t'affrontes avec des personnes grandes, tu deviens grand dans la tête. Et souvent, surtout à Marseille, y a des clans, dès que tu commences à les fréquenter, tu baisses, tu recules, tu avances pas, mais dès que tu changes ça, c'est le but. Le foyer on est bien, ils t'accueillent, tu vois les gens qui se bougent pour toi, mais si tu apprends pas, que tu sois chez toi ou ici, dans la vie tu dois te battre pour y arriver, et si tu veux quelque chose il faut te lever, y a pas quelqu'un qui va le faire à ta place. Mais beaucoup n'ont pas ça.

**JMM :** Il faut une bonne base solide ...

**I :** Même là j'ai mal au dos, je suis fatigué, mais je peux pas m'asseoir (au travail). En plus, je me suis habitué, si je vais pas au travail je me sens malade.



Mais quand je suis au travail je suis bien, même si des fois j'ai la fatigue, j'ai même un ami qui me dit de changer de boulot après parce que tous les jours se lever à 4 heures du matin, je vais pas continuer comme ça longtemps.

**T :** Tu te lèves à 4h tous les matins ?

**I :** J'alterne, une semaine je commence à 6h mais vu que j'ai pas de voiture encore je me lève à 4-5h et revenir à 14h comme là, et la semaine d'après je finis à 21h, je rentre chez moi à 23h. Du coup j'ai samedi et dimanche pour me reposer. Moi ça va, Dieu m'a aidé, j'ai été bien entouré ici quand je suis venu, franchement je vais pas mentir, tu peux jamais oublier ça. J'ai jamais connu ça, c'est maintenant que je commence à penser à ma famille, le jour où il [Thierry] m'a accompagné [au foyer] j'ai pleuré, tu te rappelles ? Je sais pas comment te dire, mais j'étais vraiment bien à l'Addap, on dirait j'étais dans un foyer, malgré que je dormais dehors.

**T :** Tout à fait. C'est là qu'on voit quand même que la protection de l'enfance on la pense sur un principe complètement matériel, et non pas sur les ressources affectives, émotionnelles dont les jeunes ont besoin. Pourquoi les jeunes restent sur le SAAMENA ? C'est la libre adhésion, ils peuvent partir quand ils veulent, on les oblige à rien, ils sont dans la rue ou dans les réseaux communautaires. Pourquoi ils restent, moi je me suis toujours posé la question, j'ai des éléments de réponse, mais c'est Ibra qui donne les éléments, c'est que le pilier de leur parcours c'est quand même l'adulte qui va les rassurer ! C'est une question de réassurance.

**JMM :** Il y a une chose dont on n'a pas parlé, c'est le contrat jeune majeur. Toi Ibra tu as signé un contrat d'un an, jusqu'à tes 19 ans. Et qu'est-ce que tu en as pensé ? J'ai deux questions. La première : c'est quoi les avantages, c'est quoi les inconvénients ? Pour vous est-ce que c'est une solution, y a quoi de positif et c'est quoi les limites ? Ensuite la deuxième question c'est : est-ce que tout le monde a droit au contrat jeune majeur ? Si non, comment on décide qui va vers un contrat jeune majeur ?

**I :** Moi je ne sais pas du tout comment ils acceptent. Dans mon cas je sais comment il a accepté parce qu'on a passé beaucoup de temps, je voulais pas du tout partir par rapport à mes difficultés (de santé). En plus elle voyait que je pouvais m'en sortir tout seul, la façon dont elle me voyait, dont je parlais, elle était contente de moi (représentante de l'ASE). Elle a juste regardé au niveau administratif,

elle m'a gardé pour récupérer ma carte et signer mon nouveau contrat d'apprentissage. D'autres ils ont, d'autres ils n'ont pas.

**T :** C'est même pas les éducateurs qui décident, c'est l'inspecteur. C'est lui qui regarde, parce que tout ce que tu fais au foyer, ton parcours, il le sait, si tu es malade, si tu as un problème administratif, si tu as un problème pour l'école, tout, c'est lui qui sait.

**JMM :** Et toi tu voulais le contrat jeune majeur ?

**I :** Non je voulais sortir, être tout seul, j'étais prêt, mais au niveau maladie et administratif, j'étais pas vraiment solide. J'étais bien oui, mais je peux encore avoir des problèmes, mais ils s'inquiétaient pas pour moi au niveau travail, mais j'étais pas assez solide encore.

**JMM :** Et quand tu es sorti du foyer, tu avais encore des visites ?

**I :** Plus du tout de contact. Pour le manger, tout, tout, tout. Par contre si j'ai des petits soucis ils sont là, mais des fois j'ose pas les déranger. Ils ont beaucoup de travail à faire ...

**T :** Nan mais il faut quand même oser, s'ils te le proposent, c'est qu'ils en ont envie. Mais il dit qu'il sait pas mais il sait en fait. Un contrat jeune majeur c'est tout sauf aléatoire. Ça n'est signé entre l'inspectrice et le jeune qu'à partir du moment où il y a eu un parcours institutionnel positif. Ce que tu ne sais peut-être pas c'est que les éducateurs font des rapports tous les mois ou deux mois qu'on appelle des rapports de situation. Parce que l'institution demande beaucoup de retour sur l'investissement qu'elle fait sur le parcours d'un jeune et heureusement qu'ils sont très scrupuleux à ce niveau-là. C'est la compilation de tous les rapports que le jeune aura jusqu'à 18 ans qui va faire que, lors d'un entretien, y a un rendez-vous avec l'inspectrice et en principe un éducateur. Le rendez-vous il se fait avant le jour des 18 ans et on aborde la question du contrat jeune-majeur. Donc c'est une relation contractuelle, donc c'est très bien ! C'est une des parties qui va donner une somme d'argent mais en contrepartie le jeune doit accepter de remplir des objectifs. Et y a aucun piège la dessus dans la mesure où c'est préparé en amont et les objectifs doivent en principe coller le plus possible au projet du jeune. Donc moi je trouve que c'est bien fait, le contrat jeune majeur c'est peut-être l'outil qui pourrait permettre à ces jeunes de passer d'un système très

protecteur à l'autonomie totale ou quasi-totale. Si ce n'est que budgétairement plus ça va et moins y a d'argent. Les départements sont plus ou moins bien lotis. Sur les Bouches-du-Rhône ça allait jusqu'à y a quelques années, et là ça devient très compliqué.

**JMM :** Ibra, tu as parlé de tes activités, tu as dit à un moment que tu ne faisais plus de foot depuis que tu es sorti du foyer. Comment ça change ton quotidien le passage à la majorité ? Et de manière générale, est-ce que c'est possible de continuer à étudier, à avoir des loisirs etc. ? Est-ce que tu as toujours les mêmes possibilités dans ton quotidien ?

**I :** C'est compliqué, c'est pas facile parce que tu peux pas continuer à suivre deux ou trois trucs en même temps. Quand tu as quelqu'un à côté, la famille ou quelqu'un de proche, il te donne un coup de pouce. Même pas financièrement, mais moralement, un soutien. Mais c'est pas facile, moi j'ai arrêté d'un coup le foot, alors que j'étais pas mal au foot. Je pouvais pas, j'avais pas le temps. J'ai même pas le temps de manger des fois. Ca fait longtemps, j'ai pas de force, avant au début où j'ai quitté le foyer j'avais un peu de force et tout, mais là je ne mange pas bien.

**JMM :** Ce sont les transports qui te prennent du temps ou comment tu expliques ce changement, cette fatigue ?

**I :** Le transport. Je vais à la Ciotat, je me lève du lundi au vendredi à 4h pour aller à la Ciotat et revenir, j'arrive chez moi à 21h, je prends ma douche ...

**T :** Pourquoi, tu habites à la Ciotat ?

**I :** Non c'est l'école. Je vis à Marseille et le travail est à Grand Littoral. Du coup je cours toute la journée, je dors pas, des fois il faut que je coupe mon téléphone pour ne pas que mes amis me sollicitent, sinon je vais tomber malade. Mais j'arrive à gérer quand même pour être avec les gens aussi parce que c'est normal, sinon ça va jouer sur moi. Par exemple, moi je voulais continuer en BTS, je voulais continuer, parce que j'ai eu pas mal de chance là. La porte elle est ouverte, y a pas de problème, je suis jeune encore. J'ai eu 20 ans, je peux avoir le BTS et après faire autre chose. Mais après je me suis dit, on m'a dit, quand tu as le bac, la porte elle reste ouverte, tu peux reprendre plus tard quelque chose que tu as envie.

Du coup, je finis le bac, je peux respirer un peu, parce que les deux (*travail et études*) c'est fatiguant un peu.

**JMM :** Donc le projet c'est de te poser un peu après ton bac, tu travailles ...

**I :** Oui le bac, et après je travaille, comme ça je commence à respirer un peu, je peux sortir, voir mes amis. Et après, si j'ai le temps, je fais des formations, y a beaucoup de formations que je veux faire, j'ai ça en tête.

**JMM :** Et est-ce que tu as pensé trouver un stage plus près de Marseille ou la Ciotat par exemple ?

**I :** Non. Ce que je cherche là actuellement, parce que mon salaire j'arrive pas des fois à payer 450 euros de loyer et tout gérer et avoir une économie, parce que si je travaille j'ai envie de garder un peu d'argent quand même, mais si je travaille, manger, tout, et j'ai rien, ça me fait mal. C'est pour ça j'ai commencé à déposer des CV hier pour un peu de boulot le soir ou le week-end. Pour avoir un peu de sous quoi. Dans deux mois l'école est finie, comme ça j'ai 5 jours pour avoir un petit boulot et je peux économiser.

**JMM :** Et toi Thierry, est-ce que tu as pu observer les contraintes sur le quotidien ?

**T :** En fait la logique voudrait que la protection de l'enfance respecte les potentialités de chacun et donne les moyens à ces jeunes-là de les mettre en œuvre, sans violence, comme on le fait pour tous mineurs et jeunes majeurs. Il s'avère que souvent des jeunes sont obligés de faire des choix par défaut, voilà. C'est remarquable la réflexion qu'il a Ibra, parce qu'il est en train de trouver les parades à tous les freins qu'on met à tous les projets de ces gamins. Et donc il est en capacité d'analyser les freins, quand il dit : ouais j'ai la possibilité de faire un BTS, mais je vais faire le bac pro. En France tu peux commencer un CAP électricité, ensuite tu peux zapper et passer à autre chose, c'est pas un souci. Mais y a une grosse pression sur le projet socio-professionnel, le projet d'inclusion! Et je pense qu'ils la ressentent très fort, très fort. Moi je suis pas à leur place mais parfois en discutant avec eux on l'entend. Et là-dessus le discours est le même, y a plus de singularité, la pression elle est institutionnelle. Voilà, il faut avoir ce séquençage qui est toujours le même si tu veux accéder au foyer, si tu veux accéder

au contrat jeune majeur, tu vois c'est toujours plus haut, et puis après d'un coup ça s'arrête ! Et d'un coup on te dit, maintenant tu peux faire ce que tu veux, mais t'as plus les moyens de faire ce que tu veux, le problème il est là.

**JMM :** Et si on oublie la question des papiers, si on imagine qu'après 18 ans tu as le droit d'être en France comme si tu étais mineur. Est-ce que tu penses Ibra que ça aurait changé ton parcours professionnel, que tu aurais fait d'autres choix ? Est-ce que tu as du dire non à certains projets que tu avais à cause de la question des papiers ?

**I :** Oui mais moi j'ai pas trop basé sur ça ! La question que je me pose de suite quand je sors du foyer c'est comment je vais être, il faut que j'ai quelque chose pour tenir debout, pour manger, pour dormir sans s'appuyer sur quelqu'un. Le papier je pensais à ça, mais pas beaucoup au début.

**JMM :** Tu veux dire que le plus important c'était d'être autonome, pouvoir se nourrir etc., plus que les papiers ?

**I :** Voilà c'est ça.

**T :** Est-ce que tu as senti de la part des éducateurs cette pression ?

**I :** Ah oui oui oui ...Oui effectivement j'ai eu ça. Dernièrement ils m'ont fait ça parce qu'ils m'ont fait comprendre ce que je pensais pas avant : si t'as pas ça [les papiers], t'es rien !

**T :** Voilà. Et moi quand j'en discute avec les jeunes je leur dis : c'est pas vrai, t'es pas rien ! Tout à l'heure je parlais d'un jeune qui a été clandestin pendant trois ans, il a eu une OQTF [obligation de quitter le territoire français], et donc si il avait baissé la tête comme tu dis, et ben aujourd'hui il serait à Conakry, il serait reparti en avion. Non seulement il n'est pas reparti en avion, mais il a été diplômé, personne ne l'a lâché autour de lui, les associations et tout ça. C'est quand même la preuve, même si là ce n'est qu'un cas, que devant la volonté d'un jeune qui a eu un parcours complexe, avec déjà la violence dans le pays d'origine, un milieu économique très difficile et tout ça, il n'est pas venu ici pour rien le jeune. Et moi je leur dis à tous : devant cette volonté-là y a pas une institution pour vous faire plier la tête.

**JMM :** De mon côté, j'ai fait le tour des questions que j'avais à vous poser. J'ai trouvé très intéressant

de voir vos deux regards qui se rejoignent souvent. Au-delà des questions que nous avons préparées avec l'équipe de la revue, ce qui est finalement ressorti c'est surtout la question du lien, du lien social, plus que celle des études, du logement, des papiers, etc. C'est plus la question du lien affectif, du fait de ne pas être seul, isolé, mais au contraire d'avoir des gens autour de soi.

**T :** Je pense qu'on a parlé de l'essentiel, qu'est-ce qui fait avancer un être humain, qu'il soit de Conakry, qu'il soit de Russie, qu'il soit de n'importe où. C'est toujours le désir, et le désir ça passe par la rencontre, ça passe par le besoin mutuel de se connaître et de s'aider, des solidarités, voilà. Eux, ils sont capables de générer des solidarités autour d'eux. Lorsqu'ils sont en capacité de s'en sortir, on voit qu'ils sont en capacité de transmettre à nouveau à d'autres.

**JMM :** Merci beaucoup à vous.